



Dans le carrosse qui longe les Tuileries, longue bâtisse de pierre désertée, Louis réfléchit. Jamais un roi n'a eu à se sauver ainsi. Derrière lui, somnole le Louvre de ses ancêtres et sur le Pont-Neuf, chevauche fièrement la statue de son grand-père Henri IV. Paris dort, Paris semble ne rien soupçonner de sa fuite. Mais, si tout à coup,, quelques Parisiens se réveilleraient et allaient les poursuivre ? Que feraient-ils de lui ? Une troupe de mousquetaire a bien pris place autour des voitures, mais elle pourrait difficilement résister à une foule déchaînée. Louis a beau être roi, il se sent à la merci de chacun. Il aime tendrement sa mère mais elle est toujours occupée à mille choses. Et puis, il y a le cardinal Mazarin, à qui elle est très attachée, et tous ces gens qui l'accaparent et qui font que Louis, bien souvent, se trouve très seul.

_ Cachez-vous dans l'ombre, mon enfant, commande Anne d'Autriche. Je tire les rideaux.

Devant un petit feu, quelques gardes tentent de se réchauffer.

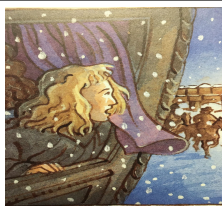
_ Laissez passer ! Ordre du Cardinal ! crie le capitaine.

_ Holà ! Tout doux mon bon sire ! Qui veut passer ? demande l'un deux. C'est que l'on ne sort pas de Paris comme ça et encore moins en pleine nuit.

Cherchant à deviner qui se trouve derrière les rideaux, les gardes commencent à tourner autour des carrosses entrechoquant leurs hallebardes. Louis, apeuré, retient son souffle.

_ Alors, voyons, votre laissez-passer et votre destination, reprend l'un des gardes soupçonneux.

Tandis qu'un autre s'apprête à soulever un rideau, le rouge de la robe du Cardinal apparaît soudain à la lueur des torches. Monsieur Mazarin est descendu de son carrosse et regarde chacun d'un air innocent. Mais tous savent que sous cet air-là se cachent les plus grandes menaces. Alors, sans autre forme de procès, l'ouverture des portes s'opère enfin. Au loin, s'étend le Cours-la-Reine, sur lequel s'élancent les deux voitures. Louis contemple la silhouette noire des arbres décharnés, les branches tordues qui sortent des ténèbres. Cette nature à l'aspect si inquiétant lui rend sa solitude encore plus effrayante, encore plus pesante. Il se tasse dans son manteau. Où se réfugier quand tout menace ?



Le bruit d'une cavalcade et de carrosses arrivant à vivre allure le font tressaillir. De nouveau, la peur l'étreint. Mais c'est son oncle, le duc d'Orléans qui apparaît à la portière, se sauvant lui aussi de Paris.

_ Madame, tous ceux qui voulaient fuir ont pris en hâte ce qu'ils avaient de plus précieux pour vous rejoindre, dit-il. Hormis quelques-uns qui sont restés en ville, nous vous suivons tous dans nos voitures.

_ Quelques bourgeois, alertés par je ne sais qui, commençaient à se rassembler, ajoute-t-il. Mais, d'ici à ce qu'ils réunissent leurs troupes, nous serons déjà loin.

Ah! s'il pouvait, Louis ferait avancer les carrosses à la vitesse du char ailé d'Apollon.